

DIAMANT 13

MK2 Productions, Artémis Productions, et Samsa Film présentent

DIAMANT 13

un film de **Gilles Béat**

scénario de **Gilles Béat, Hugues Pagan** et **Olivier Marchal**
avec **Gérard Depardieu, Olivier Marchal, Asia Argento,**
Anne Coesens, Catherine Marchal, Erick Deshors
et avec la participation de **Aïssa Maïga** et **Aurélien Recoing**

durée : 100 minutes

France-Belgique-Luxembourg / 2008 / 1h40 / scope / 35 mm et DCP / Dolby SRD

SORTIE EN SALLES LE 21 JANVIER 2009

Distribution
Mk2 Diffusion
55, rue traversière - 75012 paris
tél : 01 44 67 30 80 / fax : 01 43 44 20 18

D'APRÈS LE ROMAN DE **HUGUES PAGAN** «L'ÉTAGE DES MORTS» PUBLIÉ AUX ÉDITIONS ALBIN MICHEL

Presse
Monica Donati
55, rue traversière - 75012 paris
tél : 01 43 07 55 22 / fax : 01 43 07 17 97
monica.donati@mk2.com



SYNOPSIS

Mat (Gérard Depardieu) est flic à la 13^{ème} division nuit de la police criminelle. Personnage insubmersible et solitaire, attiré par les abysses, hanté par ses fantômes, Mat a depuis longtemps perdu l'illusion que la vie est peut-être ailleurs... Jusqu'au jour où son destin bascule sur un coup de fil de son vieil ami Franck (Olivier Marchal), qui lui propose un plan. LE plan. Un détournement d'argent sale et facile, un coup forcément parfait. Tellement parfait que Mat se retrouve bientôt obligé de démonter, entouré d'un carré de dames qui vont de pique à coeur, les rouages d'un système corrompu qui coûtera la vie de son seul et unique ami.

DE «L'ÉTAGE DES MORTS» À «DIAMANT 13»

Gilles Béat, «Diamant 13» est votre retour au cinéma depuis dix-sept ans. Et c'est avec un film noir, très noir même, nébuleux et atmosphérique... C'était essentiel pour vous de revenir avec cette adaptation de «L'Etage des Morts», un roman de votre ami Hugues Pagan ?

Gilles Béat : Oui. C'était le sujet auquel je tenais le plus, même si j'étais bien conscient que le polar français au cinéma fonctionnait, malheureusement, depuis un certain nombre d'années, sur un récit bien ficelé, où tout est très bien raconté. Il y a eu une époque incroyable où se sont succédés Melville, Enrico, Deray, trois cinéastes que j'affectionne particulièrement, et puis, brusquement, parce qu'il y a eu «Julie Lescaut» ou «Navarro» à la télé, c'est devenu le comble de la vulgarité que de faire du polar au cinéma. Ce qui est absurde, parce que les Américains, eux, démontrent que ce complexe n'a pas lieu d'être : ils envoient à la fois de la série policière et des grands polars de cinéma. Je n'ai jamais pensé, comme beaucoup, que les spectateurs français se sont un jour lassés du polar. La preuve : ils allaient toujours voir du polar américain. Disons qu'il n'y avait peut-être plus les réalisateurs ou les acteurs qu'il fallait, ou que la bonne connexion entre scénaristes, réalisateurs et acteurs avait été rompue. C'est vrai aussi qu'il y a eu toute une période où les acteurs français répugnaient eux-mêmes à l'idée d'apparaître à l'écran avec un flingue à la main. Les Américains n'ont aucun problème avec ça parce que c'est dans leur culture. Et ils n'ont pas l'air idiot avec un flingue. Je pense donc qu'il faut aujourd'hui remercier des gens comme Olivier Marchal ou Frédéric Schoendoerffer, qui ont contribué à la renaissance du genre, qui sont venus le réveiller sans que ce soit «vulgaire».

Hugues Pagan, vous souvenez-vous de votre état d'esprit quand vous avez écrit «L'Etage des Morts», à la fin des années 80 ?

Hugues Pagan : Oui, très bien, et c'est tout simple. Il s'agissait d'une histoire réelle, fondée sur des faits réels. Aussi bizarre que cela puisse paraître. Mais l'arrière-plan de corruption ou de pouvoir, qui peuvent sembler caricaturaux à de jeunes esprits impétueux, est tout à fait réaliste. Au départ il y a eu un problème qui est arrivé à un de mes collègues et

rares amis, et quand on gratte la surface des choses, on se rend compte que derrière, ce n'est pas forcément toujours racontable. Enfin ça l'est, la preuve, mais sous une forme romancée, parce que je ne suis ni documentariste ni journaliste.

Le livre et le film - et c'est l'un des thèmes classiques du polar - montrent qu'il n'y a pas de barrière entre le Bien et le Mal, qu'on est souvent dans une zone...

Gilles Béat : ...une zone impossible à définir ! (rires)

Hugues Pagan : On parlait de caricature, mais ce n'est pas vrai que le polar est caricatural. C'est la vie elle-même, l'existence qui le sont. Et dans ces caricatures du noir et du blanc il y a trois stades : le noir, le blanc... et la ligne jaune. Depuis que j'ai commencé à écrire, en 1981, j'ai toujours stationné sur cette ligne jaune. Ce qui est aussi un stéréotype, d'une certaine manière. Là, je vais prononcer un mot un peu «vilain» pour beaucoup de monde, et je m'en excuse par avance, mais parlons d'ambiguïté. J'ai réellement été policier, pendant vingt-quatre ans. Et ce que j'ai appris, c'est que c'est noir ou blanc uniquement en garde à vue. Le reste du temps, on est toujours entre les deux. Pour ce policier corrompu qu'est Franck, quand on regarde sa trajectoire, comment cela s'est passé pour lui, quelque part c'est vous et moi, c'est nous tous.

Mat - joué par Gérard Depardieu - est moins ambigu. On a l'impression que c'est un personnage qui cherche depuis toujours son territoire...

Gilles Béat : Je suis d'accord pour dire que Mat est moins ambigu que Franck, mais pas parce qu'il cherche son territoire. C'est juste parce qu'il a décidé de rester «en bas». Il a eu son lot d'ambiguïté avec l'affaire Maretti, dans laquelle il s'est mouillé, mais au lieu de faire ce qu'a fait Franck, ou ce que va faire Calhoun, c'est-à-dire grimper dans la hiérarchie policière et forcément dans l'ambiguïté avec les «gros voyous», lui a décidé de faire le travail du flic de base, la nuit : aller ramasser des gars qui se sont tués sur l'autoroute, chercher et convaincre une petite nana de renoncer à se jeter du haut d'un

pylône... «Rien que de la grande police» - comme dit son collaborateur.

Hugues Pagan : Mais il y a autre chose dans ce personnage de Mat. Il a fallu, pour des motifs de production, qu'on lui donne un nom. Dans les livres où il apparaît, Mat n'en a pas. Mais il a un trait de caractère, que ce soit dans «L'Etage des Morts» ou dans «Tarif de Groupe», c'est que c'est quelqu'un d'intraitable. C'est comme un grand résistant. Il est incorruptible pas par principe, mais parce qu'il est passé au-delà.

Gilles Béat : D'ailleurs le personnage de la journaliste, joué par Catherine Marchal, le lui dit : «Tu es le seul mec fréquentable de cette ville.»

Cette incorruptibilité le rend extrêmement malheureux...

Gilles Béat : Surtout, elle en a fait quelqu'un de très seul. Ce n'est pas parce qu'il a sa collègue, Léon, que l'on peut supposer être une amie, qu'il n'est pas un homme extraordinairement seul.

Hugues Pagan : D'ailleurs, je ne pense même pas que Léon et Mat soient amis.

Pour l'adaptation du roman, vous étiez-vous fixé des contraintes, des limites et des obligations ?

Gilles Béat : C'est une longue histoire... En fait, «Diamant 13» est un projet qui date quasiment de la sortie du roman, il y a dix-huit ans, époque à laquelle j'ai rencontré Hugues, qui était encore «en exercice» puisqu'il a quitté la police en 1997. J'ai toujours été fasciné par cet univers noir, mais d'abord et avant tout, par le cinéma de genre. Ce n'est pas pour rien que j'ai fait des films comme «Rue Barbare», d'après David Goodis, ou «Urgence». Et si, pendant dix-sept ans, j'ai fait de la télévision, c'est parce que je n'ai pas réussi à monter des films comme ceux qu'Olivier Marchal a fini par réussir à faire. Je suis très lié à Olivier, donc je vais dire ceci sans amertume aucune, mais je pense qu'il a pu réussir à faire «Gangsters» parce que d'une certaine manière, son passé de flic légitimait ce film vis-à-vis du système de production tel qu'il était devenu. Hugues et moi, nous avons commencé

par une première adaptation assez proche du bouquin. Bien évidemment, il avait surtout fallu travailler la définition du personnage de Mat, sachant qu'on ne pouvait pas «rentrer dans sa tête» comme dans le livre, sauf à user d'une voix off, ce qu'on ne voulait pas. Quand on a commencé à démarcher avec cette première mouture, on a fait face à un vrai problème : il nous a été impossible de trouver l'acteur. Les comédiens que je voyais me disaient : «Ouh la la, mais c'est vraiment noir ! Et ce personnage, là, qui est capable de mettre une balle dans la tête d'un type... oui d'accord, le type a une fille en otage, mais enfin quand même ! Non, non, désolé, je peux pas faire ça...»

Hugues Pagan : J'ai une bonne classification des comédiens français : pour moi il y a les petits animaux malades d'un côté, et les grands fauves blessés de l'autre.

Gilles Béat : Et il fallait un grand fauve blessé... Mais à ce moment-là je ne pensais pas à Depardieu. En fait, Alain Delon, que je connaissais bien pour avoir fait «Dancing Machine» avec lui, était très intéressé par le projet. Sauf qu'on tombait pile au moment où il y avait ce désintérêt de la production française pour le film de genre, et particulièrement pour le film noir. Parce que je pense que «Diamant 13» est d'abord un film noir avant d'être un polar. Comme je pense que «L'Etage des Morts» est un roman noir avant d'être un roman policier. Ce n'est PAS un roman policier. De toute façon, Pagan n'écrit pas de romans policiers ! (rires). Bref, nous retrouvant face à un rejet en bloc des producteurs, on a bien été obligés de remettre, non sans amertume, le scénario dans un tiroir.

Comment êtes-vous finalement arrivés à l'en ressortir, et avec Depardieu dans le rôle principal ?

Gilles Béat : L'adaptation de «L'Etage des Morts» était le seul projet qui me tenait vraiment à cœur depuis très longtemps, et si je devais ne refaire qu'un film, ce serait celui-là. Alors il y a quelques années, j'ai décidé de relancer la machine. C'est au moment où j'ai rencontré Olivier Marchal, avec lequel je tournais un épisode de «Commissaire Moulin» qu'il avait écrit, au moment où lui-même essayait de monter «Gangsters». J'ai immédiatement pensé à lui pour le rôle de Mat. Il avait tout : la gestuelle, le charisme, le parler... On ne passe pas un certain nombre d'années dans la police sans que ça ne devienne une

seconde nature. En plus il était fan des romans de Pagan, il adorait «L'Etage des Morts». Olivier s'enthousiasme pour le scénario : «Gilles, c'est magnifique, mais tu ne monteras jamais un film pareil avec moi dans le rôle principal... T'es fou ! Comment veux-tu y arriver avec moi alors que tu n'as pas pu avec Delon ?» Evidemment il n'avait pas tort, même si entre-temps «Gangsters» était sorti, qui lui avait amené une première vraie notoriété. Le scénario me revenait à nouveau dans la gueule, de la part des producteurs, avec toujours les mêmes reproches : «C'est trop noir... trop long...» J'ai alors rencontré un producteur belge, Patrick Quinet, d'Artémis Productions. «Rue Barbare» était un des premiers films qu'il ait vu quand il était à l'INSAS, alors pensez... Il adore le projet, convainc le producteur luxembourgeois Claude Waringo, avec qui il avait déjà travaillé, d'entrer en coproduction, mais le budget n'était toujours pas bouclé, il nous fallait impérativement la France. Entre-temps, Olivier avait fait «36 Quai des Orfèvres», avec le succès que l'on sait, ce qui aurait pu me sauver, mais le paradoxe c'est que tout à coup, malgré le retour en grâce du polar, on ne pouvait plus en faire sans Olivier Marchal ou Frédéric Schoendoerffer en personne aux manettes !

Et puis Olivier me fait le cadeau de retravailler le scénario, le resserre, le peaufine et un soir il me dit : «Je te le serine depuis le début, tu n'arriveras pas à faire ce film avec moi dans le rôle de Mat. Mais j'ai un plan : Depardieu.» Et le lendemain matin, le téléphone sonne : «Salut Béat, c'est Gérard, je t'appelle de Tel-Aviv. C'est quoi c't'affaire ?» Dans mon dos, Olivier l'avait appelé, lui avait envoyé le scénario... et l'avait convaincu de jouer Mat. Et voilà. A ce moment-là il avait un petit creux dans son emploi du temps, juste avant le Chabrol, ça rentrait tout juste. Le miracle. L'arrivée de Depardieu dans le rôle principal a tout débloqué.

Vous avez retourné à votre avantage les aléas d'une coproduction européenne dans le sens où ce qui est fascinant dans le film, qui ajoute énormément à l'ambiance, c'est justement l'identité très floue des lieux, l'impression permanente que l'on est en territoire inconnu.

Gilles Béat : A partir du moment où je ne tournais pas en France, où on n'était pas à Marseille ou à Dunkerque pour des raisons de production, j'ai commencé à réfléchir et je me suis dit que j'allais inventer une ville. Une ville qui soit obligatoirement une ville du



Nord, une grande ville d'Europe. Quand on sait ce qui s'est passé ou se passe encore à Marseille, à Bordeaux, à Charleroi ou à Naples, on peut tout à fait penser que l'histoire de «Diamant 13» relève davantage de la tragédie antique que du polar «dénonciateur». Ce sont des personnages de tragédie que j'ai mis en scène, et ce mélange des lieux de tournage, Luxembourg, Charleroi, Anvers, Bruxelles, fait que l'on n'est pas dans l'histoire d'une ville en soi, même si on aimait bien l'idée d'une ville portuaire. Et surtout, on n'était pas à Paris, ce que je voulais à tout prix éviter. Montrer des cars ou des voitures de la police française, tellement identifiables, j'avais peur que ça fasse retomber le spectateur dans une ambiance visuelle de série télé. Du coup, j'ai inventé des bagnoles de police : celles que l'on voit dans le film n'existent pas Et les plaques d'immatriculation faisaient partie du jeu de la théâtralisation de l'histoire, avec l'envie de la sortir d'un contexte «réalo-réaliste» premier degré.

Le polar est plutôt un récit descriptif, une enquête, tandis que le film noir, dont vous vous revendiquez, est, sur fond d'enquête policière, l'introspection d'un personnage, ce qui colle bien avec ce désir de théâtralisation...

Gilles Béat : Pour moi «L'Etage des Morts», et donc «Diamant 13», sont l'incarnation absolue d'un personnage - Mat - et de comment on va vivre cette histoire à travers lui. Mais avec des ellipses et des mystères.

Hugues Pagan : Monsieur Hitchcock disait : «Il faut laisser dans un scénario un demi-mystère parce que quand les spectateurs vont sortir du film ils vont aller prendre un verre de lait et se dire entre eux : «A ton avis, c'est quoi ça ?» On sort souvent asphyxié des films volubiles où l'on parle trop et dont on risque vraiment de ne plus rien comprendre du tout. Mais pour revenir au polar franco-français, j'ai bossé sur des films pour le cinéma, mais aussi travaillé sur des téléfilms. Et il n'y a pas de différence pour moi : on raconte des histoires. Mais il y a toujours un producteur pour me dire : «Oui mais Hugues, là, ces cons de téléspectateurs vont pas comprendre...» Donc il faut rajouter un prénom, un truc... Et puis, quand vous discutez avec des gens au troquet, on se rend compte qu'ils comprennent très bien, en fait.

Au moment de l'adaptation, il y a des détails du livre qui passent obligatoirement

à la trappe. Rien n'est évoqué des rapports antérieurs entre Mat et Franck, la guerre d'Algérie qu'ils ont faite ensemble notamment, et toute l'intimité que cet événement a pu générer entre eux.

Gilles Béat : C'est parce que si en 1990, il y a dix-huit ans, ça pouvait signifier quelque chose, en 2008, si on choisit de faire un film contemporain, ça ne colle plus avec les dates. On aurait fait le film à l'époque, ça aurait été différent. Et puis l'amitié, ce n'est pas forcément deux personnages qui se racontent leur vie pendant quinze minutes de film, genre «tu te souviens qu'on a été copains...» L'amitié, c'est un coup de téléphone : «Tu me remets ? J'ai besoin de toi, je t'attends. Tu viens ? OK.»

En termes de bande sonore, le film n'a pas la tonalité «bluesy» du roman. On est plutôt du côté de «Borsalino»...

Gilles Béat : Oui, il y a une volonté, dans le travail que j'ai fait avec le compositeur belge Frédéric Vercheval, de renvoyer à une certaine époque, pas forcément vers le cinéma américain, mais vers le film politique italien des années 60-70. Musicalement, la musique de «Borsalino» elle-même faisait référence à cet univers-là, celui de «L'Affaire Mattei»... On a hésité sur le thème que Mat allait jouer au piano, on a pensé lui faire jouer un blues, mais finalement on s'est dit qu'il fallait que ce soit quelque chose de tout simple, presque un truc enfantin, ne serait-ce que pour que le spectateur qui n'a pas du tout l'oreille musicale puisse tout de même faire le rapprochement.

Hugues Pagan : Il y a une autre raison, c'est que si tu codes un message, tu ne codes jamais dans la structure de langage habituelle, c'est une règle absolue. Par exemple, si les deux personnages entre lesquels passe le message codé sont habitués à écouter du Bach ensemble, il ne faut pas que le message ressemble à du Bach.

Gilles Béat : Quand Mat écoute le CD aussi, il comprend tout de suite ce que ça signifie, et il comprend avant nous, ce qui est très important.

Comment revient-on derrière une caméra après tant d'années de faim et de



désir inassouvi de cinéma ?

Gilles Béat : Ces dix-sept années de télévision m'ont finalement appris une certaine maîtrise technique. Mais avoir fait de la télé ne m'a pas coupé avec le plaisir de la mise en scène. La seule chose qui change, c'est le temps que l'on vous donne. Sur «Diamant 13», j'ai surtout essayé d'être le plus proche possible des acteurs, des personnages, le plus proche aussi de l'atmosphère que j'avais en tête. Comme j'ai maintenant le sentiment de savoir «jouer du piano», je n'ai plus à regarder le clavier, si j'ose dire, alors que sur

certains de mes films, j'avais pourtant réalisé des plans plus complexes, notamment sur «Dancing Machine». Mais là, je n'avais aucun découpage technique précis, aucun story-board... Je n'avais pas besoin de ces béquilles, je m'étais suffisamment projeté le film dans ma tête. Je savais où et comment je voulais aller, tout en étant à l'écoute de ce qu'allait me proposer Gérard. Parce qu'on ne travaille pas avec lui comme on le fait avec un autre, il faut beaucoup parler avec lui, il a beaucoup à dire. Il a un côté fauve mais il s'investit et propose beaucoup, il est très inventif. Tous les matins, dans sa loge, on parlait de la vie, du personnage, de la scène du jour. On changeait des bouts de dialogues, on faisait avec une idée, on faisait sans. Des fois c'était presque de l'impro : à un moment, Mat devait répondre quelque chose à Franck, dans une voiture je crois, et au final il ne lui dit rien, il le regarde, simplement.

Hugues Pagan : C'est la grande force du cinéma, quand un regard supplante une réplique...

Gilles, aidez-nous à résoudre un dernier mystère. Votre patronyme, au générique de «Diamant 13», a perdu son «H» central... Cette disparition a-t-elle été signalée aux autorités concernées ?

Gilles Béat : Bon allez, je passe à table. «Béat» est en fait l'orthographe réelle de mon nom mais quand j'ai commencé ma carrière de comédien, au début des années '70, j'ai été mis devant le fait accompli au moment où j'ai vu défiler le générique de mon premier film. J'ai protesté devant cette liberté qu'avaient pris les producteurs, mais je n'ai pas eu gain de cause. Et comme ça tombait à un moment où, comme tout jeune « idiot » de 18 ans, j'étais en rébellion contre tout, contre la société, contre la famille, je me suis dit que ce n'était peut-être pas plus mal, finalement... Et puis un jour, il y a trois ans, mes filles m'ont fait la réflexion : «Pourquoi tu ne portes pas le même nom que nous ?» Et effectivement, pourquoi, aujourd'hui ? Alors je suis revenu à ma graphie originelle. Voilà, maintenant il n'y a vraiment plus aucun mystère !

Propos recueillis par Grégory Alexandre, décembre 2008

3 QUESTIONS À OLIVIER MARCHAL

Quel est la genèse du film Diamant 13 ?

Diamant 13 est avant tout l'histoire de mon amitié avec Gilles Béat, le réalisateur dont j'avais adoré Les Longs Manteaux, Rue Barbare, Urgence. Un jour, Gilles m'a donné L'Étage des morts d'Hugues Pagan, un ancien policier dont j'aimais beaucoup les bouquins. «L'étage des morts» désigne l'état-major chez les flics, et c'est en même temps un jeu de mots sur les «nuiteux». Comme Pagan, j'ai fait partie d'une brigade de nuit pendant sept ans. On était un peu tricards, considérés comme des cas sociaux, des marginaux. L'Étage des morts raconte l'histoire de l'un de ces flics. Gilles m'a demandé mon avis sur le scénario qu'il avait écrit avec Hugues il y a une dizaine d'années. Je lui ai dit : «Gilles, c'est trop long, il fait au moins 2h45 ton film !» J'ai coupé cette première mouture, parce que ça me détendait, je n'avais pas la pression d'un contrat. De fil en aiguille, Gilles a rencontré le producteur Patrick Quinet et le film s'est monté.

Comment en êtes-vous venu à donner la réplique à Gérard Depardieu ?

Au départ, je devais tenir le rôle principal. Finalement, il fallait une star pour que se monte le projet. Il me paraissait incongru de demander à Gérard Depardieu de jouer Franck et de ne venir que huit jours sur le tournage ! Je n'ai aucun ego, je m'en fous de faire l'acteur. J'aime ça, mais je m'accomplis vraiment quand j'écris et je réalise. Comme acteur, c'est au théâtre que je m'éclate. J'adore quand on me propose de tourner, mais ce qui compte, c'est ton film. Donc on a demandé à Gérard d'échanger nos personnages. Il tient le rôle principal, moi celui de son ami, et c'est la meilleure chose qui soit pour le film.

Comment s'est déroulé le tournage ?

Il régnait une bonne ambiance sur le plateau et je suis heureux d'avoir été impliqué dans ce beau film noir, tourné entre Anvers et Bruxelles, Ostende et le Luxembourg. Diamant 13 est un film de nuit, tourné en HD, qui signe le retour de Gilles au cinéma. Sa grande idée a été d'inventer une ville où il y a ce mélange d'architecture, de port, de docks. Je crois que cela confère au film une atmosphère singulière, hors-du-temps.

Propos recueillis par Sandrine MARQUES et Juliette REITZER



3 QUESTIONS À GERARD DEPARDIEU

Le polar est-il un genre que vous affectionnez particulièrement ?

Au cinéma, je suis plutôt histoires d'amour, comédie ou aventure. Je ne connais pas bien le polar. Il y a certes quelques films de ce genre dans lesquels j'ai tourné : Barocco de Téchiné, La Lune dans le caniveau de Beineix. Mais, plus que des vrais polars, ce sont des films de situations, d'ambiances. Le vrai polar, c'est différent. Même Police de Pialat, au fond c'était plus un reportage sur ce qui se passait dans ces années-là, dans ce métier où il y avait à l'époque des types un peu «enrhumants». Mais je pense que la police a beaucoup changé, y compris celle que raconte Olivier Marchal dans MR 73.

Qu'ont apporté des gens comme Olivier Marchal au polar ?

Dans son 36 Quai des Orfèvres, on est davantage dans une lutte contre des gens bornés, comme il y en a dans toutes les administrations - mais quand on fait un métier pareil, ça donne une autre dimension. Olivier a fait de grands films sur la police vue de l'intérieur. J'ai peu connu la police, mais disons que ce n'est pas un monde très intéressant quand on filme simplement leur boulot.

Diriez-vous qu'aujourd'hui la police est représentée de manière moins manichéenne au cinéma ?

Non. Il n'y a jamais eu de films avec d'un côté les bons et de l'autre les mauvais flics. Tout le monde est pourri je crois, même les flics... Avant, au cinéma, on ne voyait pas «un flic pourri» mais un flic qui prend ses petits avantages. La différence, c'est que dans les films de Marchal et dans DIAMANT 13 de Béat, on voit ces mecs brûlés, perdus. Ça, c'est intéressant, on est dans la littérature. Mon polar préféré, c'est Le Comte de Monte Cristo, Jean Valjean ! On n'est pas dans le réel, on essaie de rentrer au cœur des choses par le prisme de la fiction. La traque d'un serial killer vue uniquement à travers le boulot de la police, c'est tellement chiant qu'on a envie de se casser. Aujourd'hui, les réalisateurs cherchent à reproduire le réel de manière artificielle. Par exemple dans 24 heures chrono, c'est le temps réel qui est intéressant ; ce que l'on y raconte, tout le monde s'en fout. Les séries télévisées sont dans une fausse réalité. Ce qui me plaît dans les films de Marchal, dans Diamant 13, c'est cette exploration des non-dits par l'imagination.

Propos recueillis par Franck VALLIERES. CINECINEMA PREMIER

GÉRARD DEPARDIEU

BELLAMY de Claude CHABROL

DIAMANT 13 de Gilles BEAT

HELLO GOODBYE de Graham GUIT

LES ENFANTS DE TIMPELBACH de Nicolas BARY

MESRINE L'INSTINCT DE MORT de Jean-François RICHET

BABYLON A.D. de Mathieu KASSOVITZ

DES FLEURS POUR TOUT LE MONDE de Michel DELGADO

À L'ORIGINE de Xavier GIANNOLI

SANS ARME NI HAINE NI VIOLENCE de Jean-Paul ROUVE

DISCO de Fabien ONTENIENTE

ASTÉRIX AUX JEUX OLYMPIQUES de Thomas LANGMANN

MICHOU D'AUBER de Thomas GILOU

LA MOME d'Olivier DAHAN

QUAND J'ÉTAIS CHANTEUR de Xavier GIANNOLI

OLÉ de Florence QUENTIN

COMBIEN TU M'AIMES ? de Bertrand BLIER

JE PRÉFÈRE QU'ON RESTE AMIS d'Olivier NAKACHE, Eric TOLEDANO

LES TEMPS QUI CHANGENT d'André TECHINE

36, QUAI DES ORFÈVRES d'Olivier MARCHAL

NATHALIE... d'Anne FONTAINE

RRRR!! d'Alain CHABAT et LES ROBINS DES BOIS

TAIS-TOI de Francis VEBER

BON VOYAGE de Jean-Paul RAPPENEAU

LE PACTE DU SILENCE de Graham GUIT

CQ de Roman COPPOLA

BLANCHE de Bernie BONVOISIN

ASTÉRIX ET OBÉLIX : MISSION CLÉOPÂTRE d'Alain CHABAT

LE PLACARD de Francis VEBER

CONCURRENCE DÉLOYALE d'Ettore SCOLA

LES ACTEURS de Bertrand BLIER

VATEL OU LE VERTIGE de Roland JOFFE

UN PONT ENTRE DEUX RIVES de DEPARDIEU et Frédéric AUBURTIN

ASTÉRIX ET OBÉLIX CONTRE CÉSAR de Claude ZIDI



OLIVIER MARCHAL

Auteur Cinéma

DIAMANT 13 de Gilles BEAT (Co-auteur)

MR 73 d'Olivier MARCHAL

36, QUAI DES ORFÈVRES d'Olivier MARCHAL

BRAQUO - BIBLE (série) d'Olivier MARCHAL

Réalisateur Cinéma

MR 73

36, QUAI DES ORFÈVRES

GANGSTERS

Artiste interprète Cinéma

LA FAUTE DES MÈRES de Cécile TELERMAN

DIAMANT 13 de Gilles BEAT

POUR ELLE de Fred CAVAYE

LE BRUIT DES GENS AUTOUR de DIASTEME

UN ROMAN POLICIER de Stéphanie DUVIVIER

SCORPION de Julien SERI

TRUANDS de Frédéric SCHOENDOERFFER

NE LE DIS À PERSONNE de Guillaume CANET

CHUT! de Philippe SETBON

L'EXTRATERRESTRE de Didier BOURDON

LA PUCE de Emmanuelle BERCOT

PROFIL BAS de Claude ZIDI

NE RÉVEILLEZ PAS UN FLIC QUI DORT de José PINHEIRO



ASIA ARGENTO

- DIAMANT 13 de Gilles BEAT
- DE LA GUERRE de Bertrand BONELLO
- GO GO TALES d'Abel FERRARA
- LA TERZA MADRE de Dario ARGENTO
- BOARDING GATE d'Olivier ASSAYAS
- UNE VIEILLE MAÎTRESSE de Catherine BREILLAT
- TRANSYLVANIA de Tony GATLIF
- XXX de Rob COHEN
- B. MONKEY de Michael RADFORD
- LA SIRÈNE ROUGE d'Olivier MEGATON
- LES MORSURES DE L'AUBE d'Antoine DE CAUNES
- NEW ROSE HOTEL d'Abel FERRARA
- LE FANTOME DE L'OPÉRA de Dario ARGENTO
- LE SYNDROME DE STENDHAL de Dario ARGENTO
- LA REINE MARGOT de Patrice CHEREAU
- TRAUMA de Dario ARGENTO
- PALOMBELLA ROSSA de Nanni MORETTI
- SANCTUAIRE de Michele SOAVI
- Comédienne-Réalisatrice
- LE LIVRE DE JÉRÉMIE
- SCARLET DIVA

AÏSSA MAÏGA

- LE TEMPS DE LA KERMESSE de Frédéric CHIGNAC
- DIAMANT 13 de Gilles BEAT
- BIANCO E NERO de Cristina COMENCINI
- LES INSOUMIS de Claude Michel ROME
- L'AGE D'HOMME de Raphaël FEJTO
- BAMAKO de Abderrahmane SISSAKO
- PARIS JE T'AIME d'Oliver SCHMITZ
- JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS de Philippe LIORET
- PRÊTE MOI TA MAIN d'Eric LARTIGAUT
- CACHÉ de Michael HANEKE
- LES POUPÉES RUSSES de Cédric KLAPISCH
- SOMETIMES IN APRIL de Raoul PEC
- L'UN RESTE L'AUTRE PART de Claude BERRI
- NO WAY d'Owell Albert BROWN
- RIEN QUE DU BONHEUR de Denis PARENT
- LES BAIGNEUSES de Vivianne CANDAS
- MES ENFANTS NE SONT PAS COMME LES AUTRES de Denis DERCOURT
- VOYAGE A OUAGA de Camille MOUYEKE
- LISE ET ANDRÉ de Denis DERCOURT
- MARIE-LINE de Mehdi CHAREF
- LE PROF d'Alexandre JARDIN
- CODE INCONNU de Michael HANEKE
- JONAS ET LILA A DEMAIN de Alain TANNER
- LA REVANCHE DE LUCY de Henry J. MROZOWSKI
- SARAKA-BO de Denis AMAR

ANNE COESENS

- 9 MM de Taylan BARMAN
- CAGES d'Olivier Masset-Depasse
- L'ENNEMI NATUREL de Pierre Erwan Guillaume
- DEMAIN JE DÉMÉNAGE de Chantal Ackerman
- QUAND TU DESCENDRAS DU CIEL d'Eric Guirrado
- LE SECRET de Virginie Wagon
- PURE FICTION de Marion Handwerker
- MA VIE EN ROSE de Alain Berliner
- LA PURITAINE de Jacques Doillon

CATHERINE MARCHAL

- DIAMANT 13 de Gilles BEAT
- MR 73 d'Olivier MARCHAL
- 36, QUAI DES ORFEVRES d'Olivier MARCHAL

GILLES BEAT

Gilles Béat, réalisateur et scénariste français, né le 3 septembre 1949 à Lille. Il a débuté comme acteur dans Les Rois maudits et connu son heure de gloire, en tant que réalisateur au cinéma dans les années 1980 avec Rue Barbare ou Putain d'histoire d'amour, avant de passer à la télévision.

- 1990 DANCING MACHINE
- 1989 LE VENT DE LA TOUSSAINT
- 1987 CHARLIE DINGO
- 1985 LES LONGS MANTEAUX
- 1984 URGENCE
- 1983 RUE BARBARE
- 1981 PUTAIN D'HISTOIRE D'AMOUR
- 1976 HARO



HUGUES PAGAN

Né le 17 avril 1947 à Orléansville (Algérie). Mémoire de maîtrise en philosophie puis enseigne la philosophie. Entre dans la Police en juin 1973. La quitte en 1997 avec le grade de Commandant de Police Principal.

Romans aux éditions RIVAGES	Scénario Télévision
La mort dans une voiture solitaire	Un flic / France 2
Je suis un soir d'été	Nicolas LeFloch, Commissaire de Police au châtelet / France 2
L'eau du bocal	Mafiosa (saison 1) / Canal+
Vaines recherches	Vaines recherches / France 2
Boulevard des Allongés	Le jour du serpent / France 2
Last Affair	Mort d'un Zombie / France 2
L'étage des Morts	Mort d'un Zombie / France 2
Tarif de groupe	Paul Sauvage / M6
Dernière station avant l'autoroute	Police District / 18 épisodes M6
	(créateur, auteur, directeur de collection)

Nouvelles	
Ostende	En cours
Le onzième commandement	Un flic / France 2
Conduite en état d'ivresse	Nicolas LeFloch, Commissaire de Police au châtelet / France 2
...	Hommes dans l'Ombre / Canal+)
Scénario Cinéma	
Les aveux de l'innocent de Jean-Pierre Améris	
L'Étage des morts de Gilles Béat	
En cours d'écriture : Le Prince la nuit (Fit productions)	

FICHE ARTISTIQUE

Mat	Gérard DEPARDIEU
Franck	Olivier MARCHAL
Calhoun	Asia ARGENTO
Léon	Anne COESENS
Farida	Aïssa MAÏGA
Z'yeux d'or	Catherine MARCHAL
Spoke	Erick DESHORS
L'ami	Frédéric FRENAY
Django	Jean-François WOLFF
Directeur de cabinet	Patrick HASTERT
Ladje	Aurélien RECOING
Moll	Gérald MARTI
Brigadier	Sacha KREMER
Cynthia	Frédéric LUBANSU
Ali Baba Mike	Marc ZINGA
Jésus	Corentin LOBET
Femme-otage	Laetitia REVA
Moser	Jean-Michel VOVK
Diplomate	Benoît VERHAERT
Sénateur Taroux	Yves DEGEN
Femme de Franck	Valérie BODSON
Franck Junior	Max THOMMES





FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Gilles BÉAT
Scénario	Gilles BÉAT, Hugues PAGAN et Olivier MARCHAL
Directeur de la photographie	Bernard MALAISY
Montage	Thierry FABER
Assistant à la mise en scène	Frédéric ROULLIER-GALL
Décors	Frédéric ASTICH-BARRE
Création costumes	Dominique COMBELLES
Costumes	Magdalena LABUZ
Son	Philippe KOHN
Direction de production	Vincent CANART, Brigitte KERGER-SANTOS, Claire DORNOY
Scripte	Anne VAN HOVE
Assistants réalisateurs	(2ème) David BALDARI , (3ème) Hanne PHLYPO
1er Assistant caméra	Carlo THIEL
Cadre	Chris RENSON
Musique originale	Frédéric VERCHEVAL
Mixage	Bruno TARRIERE
Montage son	Marc BASTIEN
Maquillage	Turid FOLLVIK, Claudine MOUREAUD-DEMOULLING
Production	Patrick QUINET (Artémis productions), Marin KARMITZ, Nathanaël KARMITZ, Charles GILLIBERT (MK2), Claude WARINGO (Samsa film)
Photographe de plateau	Steve BRAUN

Distribution **mk2**

55 rue Traversière - 75012 Paris

tél : 01 44 67 30 81 - fax : 01 43 44 20 18

numéro vert exploitants
0 800 106 876

DIRECTION DE LA DISTRIBUTION

Laurence Gachet

tél : 01 44 67 30 81

laurence.gachet@mk2.com

PROGRAMMATION / VENTES

Yamina Bouabdelli

tél : 01 44 67 30 87

yamina.bouabdelli@mk2.com

Lalaïna Brun

tél : 01 44 67 30 45

lalaina.brun@mk2.com

MARKETING / PARTENARIATS

Charlotte Maignan

tél : 01 44 67 32 72

charlotte.maignan@mk2.com

TECHNIQUE

Adeline do Paço

tél : 01 44 67 32 56

adeline.dopaco@mk2.com

COMPTABILITÉ SALLES

Olivier Mouihi

tél : 01 44 67 30 80

olivier.mouihi@mk2.com

Stock copies et matériel publicitaire

FILMOR

Région Ile-de-France

Filmor 4

Z.I. des Chanoux

94, rue des Frères Lumière

93330 Neuilly-sur-Marne

tél : 01 43 00 43 87

Région Lyon

46, rue Pierre Sépard

69007 Lyon

tél : 04 37 28 65 65

fax : 04 37 28 65 66

Région Bordeaux

Z.I. de Bersol

6, avenue Gustave Eiffel

33600 Pessac

tél : 05 57 89 29 29

fax : 05 57 89 29 30

Région Marseille

Z.I. Braye de Cau

80, avenue Rasclave

13400 Aubagne

tél : 04 42 04 31 96

fax : 04 42 71 86 83



SCÉNARIO HUGUES PAGAN ADAPTEMENT ET DIALOGUES HUGUES PAGAN - GILLES DEAT - OLIVIER MARCHEL MONTÉ BERNARD MALAUSY COSTUME CHRISTO BENSON MONTAGE THIERRY FABER MONTAGE SONORE FRÉDÉRIC VERHEVAL SON PHILIPPE KUHN - MARC BASTIEN - BRUNO THARRIÈRE
MONTAGE FRÉDÉRIC ASTICH-BARRÈRE COSTUME DOMINIQUE COMBÈLLES - MAGALIENA LABOZ MONTAGE TUDOR FOLUNK - CLAUDE MOUCHEAUX-BENAMOUILLON DIRECTION DE PRODUCTION VINCENT CANART - BRIGITTE NERGES SANTOS - CLAUDE DORNOY ASSISTANT RÉALISATEUR FRÉDÉRIC ROULLIER-GALL
COSTUME ANNE VAN NOYE PRODUIT PAR PATRICK QUINET - MARIN KARIMITZ - NATHANIEL KARIMITZ - CHARLES GILLOBERT - CLAUDE MARQUING (DE LA PRODUCTION ATELIER RTBF (TÉLÉVISION BELGE) AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE
AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ - LE CINÉMA, UN FILM FONDS LOUVEAUBOURG EN ASSOCIATION AVEC L'ATTELIER CINÉMATOGRAPHIQUE - SIFCINEMA 4

